

MUSEE DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE DE BARBIZON

DOSSIER DE PRESSE

Rencontre départementale

autour de *L'Angélus* de Jean-François Millet

L'Angélus : une prière, un tableau, un peintre

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 2
Le programme de la journée	p. 4
Les intervenants	p. 6
L'œuvre de l'Angélus	p.10
Jean-François Millet	p. 11
Le musée départemental de l'Ecole de Barbizon	p. 13
La politique du Conseil général de Seine-et-Marne en faveur des archives, du patrimoine et des musées	p. 15
La politique culturelle du Conseil général de Seine-et-Marne	p. 16
L'accueil des personnes en situation de handicap dans les musées départementaux	p. 17
Les autres musées départementaux de Seine-et-Marne	p. 18

Contacts presse :

- Nadia Deghirmendjian – Conseil général de Seine-et-Marne :
nadia.deghirmendjian@cg77.fr – 01 64 14 71 15
- Nathalie Fourcade - Sous-direction des musées départementaux
nathalie.fourcade@cg77.fr - 01 64 87 37 41

Le visuel du tableau « L'Angélus » de Jean-François Millet est disponible sur simple demande



L'Angélus : une prière, un tableau, un peintre

A l'occasion de la célébration par la commune de Barbizon du 150^{ème} anniversaire de la création du tableau « *L'Angélus* » de Jean-François Millet, le Conseil général de Seine-et-Marne propose le 5 juin 2010, un colloque sur ce chef-d'œuvre organisé par le musée départemental de l'Ecole de Barbizon.

Peinte par Jean-François Millet entre 1857 et 1859 à Barbizon, cette toile au destin extraordinaire, est avec « La Joconde », l'un des tableaux les plus célèbres au monde. Reproduit et décliné à l'infini, ce tableau, aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay est devenu une véritable icône de la peinture populaire.

Le colloque « *L'Angélus* : une prière, un tableau, un peintre » proposé par le Conseil général de Seine-et-Marne permettra, grâce à la participation de nombreux spécialistes, d'appréhender cette peinture sous tous ses aspects. De la prière de l'Angélus, à la vie de Jean-François Millet, de la place de ce tableau dans l'œuvre de l'artiste à sa diffusion par l'imagerie populaire, de son statut d'icône à son écho dans la littérature, tous les thèmes abordés permettront une découverte approfondie de cette œuvre majeure.

Cette journée d'étude du 5 juin 2010 sera introduite par Lionel Walker, Vice-président du Conseil général, chargé du tourisme, du patrimoine et des musées, et Isabelle Rambaud, Directrice des Archives, du patrimoine et des musées départementaux.

La journée d'étude a lieu à Barbizon, à l'espace culturel Marc Jacquet. L'accès est gratuit, sur inscription préalable. Attention : la capacité d'accueil est limitée à 200 personnes.

A l'issue de la journée les participants seront invités à visiter :

- le musée départemental de l'Ecole de Barbizon - Auberge Ganne, 92 Grande Rue, Barbizon (ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h) ;
- la maison-atelier de Jean-François Millet, 27 Grande rue, Barbizon (ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h) ;
- l'exposition « 150 ans après sa création, 100 artistes contemporains interprètent l'Angélus de Millet », place Marc Jacquet, Barbizon ;
- le cimetière de Chailly-en-Bière : Tombes de Jean-François Millet et de Théodore Rousseau (ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h)

Contacts :

Contact presse :

Conseil Général de Seine & Marne

Nadia Deghirmendjian: 01 64 14 71 15

nadia.deghirmendjian@cg77.fr

Sous-direction des musées départementaux

Nathalie Fourcade : 01 64 87 37 41

nathalie.fourcade@cg77.fr

Musée départemental de l'Ecole de Barbizon :

Hervé Joubeaux : 01 64 23 73 27

herve.joubeaux@cg77.fr

Renseignements et inscriptions :

Musée départemental de l'Ecole de Barbizon

Tél 01 60 66 22 27

barbizon@cg77.fr

Informations pratiques et accessibilité :

Conseil général de Seine-et-Marne

Musée départemental de L'Ecole de Barbizon

- **Auberge Ganne (collections permanentes) : 92 Grande Rue, Barbizon**

- **Maison-atelier Théodore Rousseau (expositions temporaires) : 55 Grande Rue, Barbizon**

Tél. : 01 60 66 22 27 - Fax : 01 60 66 22 96 - barbizon@cg77.fr

Accès :

- Par la route, depuis Paris : **autoroute A6 en direction de Lyon, sortie Fontainebleau, puis prendre la sortie Barbizon.**

- Transports en commun : **train depuis Paris Gare de Lyon - jusqu'à Melun ou Fontainebleau - Avon. Pas de transport en commun entre les gares et Barbizon.**

Hébergements :

Chambres d'hôtes et hôtels à Barbizon, Fontainebleau, Melun et aux alentours. Renseignements auprès de l'Office de tourisme de Barbizon au 01 60 66 41 87 et du Comité départemental du tourisme au 01 60 39 60 39.

COLLECTIONS PERMANENTES :

Accueil et point audiovisuel équipés en boucle magnétique

Visites guidées en LSF sur réservation.

Visites adaptées sur réservation.

Musée non accessible aux personnes en fauteuil roulant.

Plus de renseignements sur www.seine-et-marne.fr, rubrique « Sortir »

LE PROGRAMME DE LA JOURNEE

- 9h00 - Accueil
- 9h30 – Ouverture de la journée par **Lionel Walker, Vice-président du Conseil général de Seine-et-Marne, chargé du Tourisme, des Musées et du Patrimoine**, et **Isabelle Rambaud, Directrice des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux**, en présence de **Pierre Bedouelle, maire de Barbizon**

Modérateur de la matinée : **André Guyaux, professeur de littérature française du XIXème siècle, Université de Paris-Sorbonne**

- 10h00 – Origines et signification religieuse de la prière de l'Angélus
Père Joseph Gilloots, directeur diocésain des affaires culturelles de l'Evêché de Meaux
- 10h30 – Jean-François Millet à Barbizon
Marie-Thérèse Gazeau-Caille, conservateur honoraire des musées de France
- 11h - Pause
- 11h15 – L'Angélus, « biblique et autochtone »
Chantal Georgel, conseiller scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art
- 11h45 – La destinée de l'Angélus
Geneviève Lacambre, conservateur général honoraire du patrimoine
- 12h15 – Discussion
- 12h45 – Déjeuner

Modérateur de l'après-midi : **Geneviève Lacambre, conservateur général honoraire du patrimoine**

- 14h00 – De l'imagerie populaire du XIXème siècle à une icône pour les artistes contemporains
Heliane Bernard, docteur en Histoire, spécialiste de l'image et d'histoire culturelle
- 14h30 – La diffusion de l'œuvre et les produits dérivés
Louis-Michel Gohel, conservateur des musées départementaux de la Manche
- 15h – Pause
- 15h15 – L'Angélus : Millet, Coppée, Dali
André Guyaux, professeur de littérature française du XIXème siècle, Université de Paris-Sorbonne
- 15h45 – L'Angélus : un thème dans la littérature française du XIXème siècle.
Hervé Joubeaux, conservateur en chef du musée départemental de l'Ecole de Barbizon
- 16h15 – Discussion

- 16h45 – Conclusions par Geneviève Lacambre
- 17h00 – 18h00 - **Visite de l'exposition « 150 ans après sa création, 100 artistes contemporains interprètent *L'Angélus* de Millet » sous la conduite de Jean-Michel Gout-Werner, commissaire de l'exposition, maire-adjoint aux affaires culturelles de Barbizon (Espace Culturel Marc Jacquet, place Marc Jacquet)**

LES INTERVENANTS

Chanoine Joseph GILLOOTS

Ordonné prêtre en 1954. Licencié en Histoire-Géographie, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris ; professeur, puis Directeur du Lycée catholique Saint-Aspais de Fontainebleau (1954-1984), adjoint au Directeur diocésain de l'Enseignement catholique (1984-1991) puis vicaire général du Diocèse de Meaux (1991-2008). Actuellement, prêtre au service du Pôle missionnaire de Coulommiers, chargé des secteurs paroissiaux de Faremoutiers, Guérard, Mortcerf et Saints. Il est directeur diocésain des Affaires culturelles, responsable de la Commission diocésaine d'Art Sacré, membre du Chapitre cathédral de Meaux.

Origines et signification religieuse de la prière de l'Angelus.

La prière de l'Angelus, associée à une sonnerie de cloches, s'est développée progressivement dans l'Occident chrétien, à partir des monastères, entre le XIIe et le XVe siècle. Liée à l'épanouissement du culte marial au XIXe siècle, la pratique de l'Angelus a connu alors un remarquable essor.

Rythmant la vie des villageois, en les appelant à la prière, par une sonnerie particulière, le matin, à midi et le soir, l'Angelus rappelait -et rappelle toujours- l'Incarnation du Christ, Source du Salut, en soulignant l'annonce faite à Marie par l'Ange Gabriel (Angelus), la réponse pleine de foi de la Vierge et l'accomplissement de la promesse à Noël.

Marie-Thérèse Gazeau-Caille

Dans les vingt ans consacrés à l'action culturelle et éducative au sein de la direction des musées de France, Marie-Thérèse Gazeau-Caille a créé les premiers ateliers d'initiation à l'art pour les enfants au musée des Monuments français en 1977, au musée du Louvre dans le département des Antiquités égyptiennes en 1982, au musée de Cluny en 1990.

En préfiguration du musée d'Orsay en 1985, elle a également conçu l'Espace des jeunes du musée, 600 m² destinés aux enfants et adolescents de 5 à 15 ans (aujourd'hui disparu).

Les vingt années suivantes ont servi une autre aventure, la création du premier musée reconnu par l'Etat dans la maison-atelier de Théodore Rousseau à Barbizon, qui, par une chance exceptionnelle, a pu, après quinze ans d'existence, être installé dans l'auberge Ganne restaurée pour devenir l'actuel musée départemental de l'Ecole de Barbizon.

Jean-François Millet à Barbizon

Marie-Thérèse Gazeau-Caille, conservateur honoraire des musées de France racontera l'arrivée de Jean-François Millet à Barbizon en 1849 et son installation dans le hameau qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort.

Cette évocation sera faite à partir de textes tirés de lettres de l'artiste et d'illustrations de l'époque.

Chantal Georgel

Conservateur en chef du patrimoine - Conseiller scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art
Auteur du livre sur "La Forêt de Fontainebleau, un atelier grandeur nature" qui accompagnait l'exposition qu'elle a organisée au musée d'Orsay en mars-mai 2007. Elle prépare actuellement un essai sur « l'univers mental » de Jean-François Millet.

L'Angélus, « biblique et autochtone »

Chantal Georgel insistera sur le travail de souvenir, de mémoire, tant intellectuelle que visuelle, à l'œuvre dans cette création du peintre, confronté par ailleurs aux réalités et possibilités nouvelles que lui offre son installation à Barbizon depuis 1849, à l'orée de la plaine de Chailly où il trouve l'essentiel de son inspiration.

Geneviève Lacambre

Conservateur général honoraire du patrimoine
Conservateur au département des peintures du musée du Louvre (1965-1978), puis au musée d'Orsay (1979-2003), chargée en outre du musée Gustave-Moreau, Paris (1985-2002).
Professeur à l'École du Louvre
Elle a écrit de nombreux articles et a collaboré à plusieurs ouvrages sur Jean-François Millet. Elle a également assuré la direction du colloque « L'universalité de Jean-François Millet », centre culturel de Cerisy-la-Salle, octobre 2000.

La destinée de l'Angélus

Phénomène célèbre d'une œuvre dont la cote a monté follement de sa vente pour 1 000 francs par Millet à son achat 800 000 francs en 1890 par Alfred Chauchard, le collectionneur qui le lègue au Louvre en 1909, l'Angélus est devenu une icône.
Je tenterai d'en expliquer les raisons dans le contexte de la France des années 1880 où l'art de Millet devient le symbole du nouvel art officiel de la troisième République et de rendre compte de sa célébrité depuis son entrée au musée du Louvre.

Heliane Bernard

Docteur en Histoire et licenciée en Histoire de l'art, Héliane Bernard est spécialiste de l'image et d'histoire culturelle. Prix de thèse Sully Olivier de Serres, elle est l'auteur de La Terre toujours réinventée (La France rurale et les peintres 1920-1955, une histoire de l'imaginaire) aux P.U.L.
Elle collabore aux expositions et aux catalogues Les Jolis paysans peints, Musée des Beaux-Arts de Marseille et I.ME.RE.C., 1990 et Paysages, Paysans, l'art et la terre en Europe du Moyen-âge au XX^e siècle - B. N./ R.M.N., Paris, 1994.
Fondatrice avec Alexandre Faure de la Revue d'initiation à l'art Dada, des collections Album Dada aux éditions Mango, elle est l'auteur de nombreux ouvrages pour la jeunesse dont la collection Phil' A aux éditions Milan.

De l'imagerie populaire du XIX^e siècle à une icône pour les artistes contemporains

Considéré comme une représentation religieuse et sociale de la paysannerie, l'Angélus de Millet a construit un imaginaire paysan extrêmement prégnant qui allait dépasser son auteur et être associé pour des décennies à une société paysanne, objet de convoitise du monde politique.
Heliane Bernard s'est interrogée sur le sens et le devenir de cette œuvre transformée en imagerie populaire et présente dans des milliers de foyers dès la fin du XIX^e siècle et jusque dans les années Cinquante.

Aujourd'hui elle décrypte ce que représente cette icône pour les artistes contemporains qui un siècle et demi plus tard prennent cette œuvre en référence. Y a-t-il réactivation du modèle initial ? Est-ce seulement sa prégnance dans les imaginaires ?

Des questions qui devraient démêler, à travers les formes plastiques, l'évolution des idées, des idéologies, de l'imaginaire, dans un monde dont la fonction s'est fondamentalement transformée depuis plusieurs décennies.

Louis-Michel Gohel

Conservateur des musées départementaux de la Manche. Conservateur-en-chef du patrimoine, responsable scientifique de la maison Jean-François Millet à Gréville-Hague. Il y organise depuis quelques années des expositions autour de son œuvre : Henri Delavallée, un graveur sur les pas de Millet (2005), Dessins de J.-F. Millet (2006), Monuments à la mémoire de Jean-François Millet (2007), Autour de l'Angélus (2009).

La diffusion de l'œuvre et les produits dérivés

Robert Herbert, un des meilleurs spécialistes de Jean-François Millet, disait, il y a plus de trente ans, qu'on ne pouvait regarder l'Angélus sans un sentiment de malaise, sans penser aux innombrables boîtes à musique, tapisseries, assiettes à gâteaux et autres bibelots de foire qui l'ont intégrée à l'inconscient collectif. Je souhaite montrer comment, à partir de 1889, L'Angélus, diffusé par la gravure, la lithographie, les reports en décalcomanie... accède finalement, en faisant la paire avec Les Glaneuses, au statut d'objet décoratif à la signification incertaine.

A partir de la vente Secretan en 1889 et au fur et à mesure qu'elle est reproduite, l'œuvre ne cessera plus d'être brouillée par sa « médiatisation », de sa reproduction en gravure à sa « bibelotisation ».

André Guyaux

André Guyaux est depuis 1994 professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'Université Paris-Sorbonne, après avoir enseigné treize ans à l'Université de Haute-Alsace, à Mulhouse. Il dirige deux collections aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne : « Mémoire de la critique » et « Colloques de la Sorbonne ». Auteur d'une thèse sur l'œuvre en prose de Rimbaud soutenue à la Sorbonne en 1981, André Guyaux consacre principalement ses enseignements et ses recherches à la poésie du XIX^e siècle. Il est l'auteur de travaux sur Baudelaire et sur Rimbaud. Il s'est également intéressé à Huysmans, à Sainte-Beuve, à Bourget.

L'Angélus : Millet, Coppée, Dali

Un vieux curé et un vieux soldat recueillent un petit orphelin, Angelus, qui meurt malgré la ferveur de ses pères adoptifs. Telle est l'étrange histoire que raconte François Coppée dans un long récit en vers qu'il a placé en tête de ses Poèmes modernes, son troisième recueil, sorti de presse en mars 1869 (l'auteur vient de conquérir le succès grâce à sa pièce de théâtre, Le Passant, créée le 14 janvier 1869 à l'Odéon).

D'un Angelus l'autre... Les vers de Coppée recréent l'atmosphère de piété paysanne et vaguement mystique du tableau de Millet, dont Dali a pu dire qu'il était le repeint du tombeau d'un fils mort. Que tirer de ces analogies ? C'est la question que posera l'intervention d'André Guyaux.

Hervé Joubeaux

Titulaire d'un doctorat de 3^{ème} cycle en archéologie, Hervé Joubeaux est conservateur du patrimoine depuis 1984, successivement au Musée de Bretagne à Rennes, au musée d'Etampes et au musée des beaux-arts de Chartres. Depuis 2002, il est conservateur au Conseil général de Seine-et-Marne, chargé du musée départemental Stéphane Mallarmé à Vulaines-sur-Seine, du jardin-musée départemental Bourdelle à Egreville et du musée départemental de l'Ecole de Barbizon.

L'Angélus : un thème dans la littérature française du XIX^{ème} siècle.

Si le thème de l'Angélus est assez rare dans la peinture, il est au contraire très présent dans la littérature et en particulier dans la poésie du XIX^{ème} siècle. Le nombre d'occurrences est tel qu'on peut tenter une approche statistique qui met en évidence la chronologie de l'engouement des romanciers et des poètes pour ce thème et le contexte dans lequel il est évoqué. A travers cette approche littéraire, c'est une autre forme de mise en lumière de l'importance de l'angélus dans le quotidien du XIX^{ème} siècle qui se dégage.

L'ŒUVRE DE L'ANGÉLUS

Lorsque Millet entreprend ce qui allait devenir son œuvre la plus célèbre, il est installé à Barbizon depuis près d'une dizaine d'années. Il a déjà réalisé et présenté au public divers tableaux représentant les activités du monde rural dont plusieurs, *Le Semeur* et *Les Botteleurs* en 1850, *Les Glaneuses* en 1857, ont suscité des réactions hostiles de la critique conservatrice qui y voit une insistance caricaturale sur la misère des paysans. Les sujets présentant une vision plus sereine de la société des campagnes, tel le *Paysan greffant un arbre* de 1855, sont en général mieux reçus.

C'est en 1857 que Millet commence à peindre cette toile. Dans une lettre écrite à un ami en 1865, Millet a indiqué comment le sujet de cette peinture s'inscrit dans ses souvenirs personnels : « *L'Angélu*s est un tableau que j'ai fait en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand'mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'Angélu pour ces pauvres morts, bien pieusement et le chapeau à la main. ». Il est donc probable que le sujet revient au peintre lui-même, bien que le tableau ait été destiné dès avant son achèvement au peintre américain Thomas G. Appleton. Millet écrit en effet à son collègue William P. Babcock : « Obligez-moi de dire au Monsieur américain qui est venu il y a quelques mois et qui m'a demandé de terminer pour lui un tableau représentant l'Angélu, que mon tableau va être terminé un de ces jours et sera, par conséquent, à sa disposition aussitôt que cela lui conviendra. » Mais Appleton ne prit jamais livraison du tableau et Millet le laissa de côté jusqu'à la fin de 1859. Il est alors acquis par un autre peintre, Victor Papeleu, qui vivait à cette époque à Barbizon et il va changer de mains plusieurs fois pendant les années suivantes.

C'est seulement en 1865 que *L'Angélu*s est exposé pour la première fois par le marchand d'art parisien Georges Petit. Il est ensuite prêté par son nouveau propriétaire Émile Gavet à l'Exposition Universelle de 1867. Mais à l'occasion de ces deux premières expositions, la toile n'est guère remarquée par le public et la critique. C'est seulement lorsqu'un autre marchand, Durand-Ruel, qui travaille à la reconnaissance de l'œuvre de Millet, l'expose à Paris puis à Londres en 1872 que la peinture voit sa cote monter sensiblement. Achetée à ce moment 38 000 francs par le Belge John W. Wilson, elle est revendue à l'industriel Eugène Secrétan 160 000 francs en 1881, alors que la célébrité de Millet s'est considérablement accrue depuis sa mort en 1875. Lors de la vente de la collection Secrétan en 1889, *L'Angélu*s donne lieu à une mémorable bataille d'enchères, remportée par l'American Art Association de New-York qui monte à 553 000 francs puis se désiste en faveur de la France, dont le gouvernement ne parvient pas à faire voter les crédits par la chambre et renonce à l'acquisition. Une souscription échoue également et le tableau part aux États-Unis, où il fait une triomphale tournée d'expositions. Mais le directeur des Magasins du Louvre, Alfred Chauchard, en propose alors 800 000 francs pour le faire revenir en France. Son geste est salué comme un acte patriotique et permettra l'entrée du tableau devenu icône dans les collections nationales par le legs Chauchard au musée du Louvre en 1909.

Quel sens donner à ce tableau, parmi les plus paisibles de ceux que Millet consacre aux travaux des champs, avec ses deux personnages immobilisés par la prière devant l'horizon calme de la plaine de Chailly où pointe le clocher de l'église. La douceur nuancée du coloris renforce cette impression de sérénité du soir, au moment le labeur journalier s'achève. *L'Angélu*s ne témoigne pas d'une ferveur religieuse personnelle de Millet qui ne pratiquait pas et ne se maria religieusement avec la mère de ses nombreux enfants que quelques jours avant sa mort. Il atteste en revanche de la place du culte catholique dans le monde rural de l'époque. L'angélu, dont la sonnerie est aussi un repère temporel important, fait partie de ces pratiques rituelles qui rythment la journée en particulier pour les femmes

beaucoup plus attachées que les hommes aux marques de dévotion. Si la femme en effet est à l'évidence dans une attitude de prière, l'homme, qui a cependant retiré son chapeau en signe de recueillement, paraît simplement attendre. Symboliquement, la femme mise en valeur par la lumière qui l'enveloppe alors que l'homme est à contre-jour, est placée près de la pointe du clocher et est entourée par le panier et la brouette remplis qui figurent la fécondité de la terre nourricière, ne laissant à son compagnon que la maigre fourche, instrument du labeur.

Comment cette peinture est-elle devenue une des plus célèbres et des plus reproduites au monde ? Son caractère serein, en opposition avec d'autres sujets traités par Millet sur un ton plus dérangeant, y a certainement contribué. Favorisé par la nostalgie suscitée par la disparition progressive du passé rural, il a incarné des valeurs traditionnelles, paysannerie et religion mêlées, qui ont été peu à peu identifiées avec une image idéale de la France du XIX^{ème} siècle.

JEAN-FRANCOIS MILLET (1814 – 1875)

Né au hameau de Gruchy près de Gréville-Hague dans la Manche, Jean-François Millet est remarqué pour son talent précoce par le conservateur du musée de Cherbourg et obtient de cette ville en 1833 une pension pour aller étudier à Paris. Mais l'enseignement académique de Paul Delaroche lui convient mal et les débuts artistiques de Millet sont difficiles. Ses tableaux sont souvent refusés au Salon et il assure sa subsistance en réalisant des portraits, des sujets de genre ou des enseignes, revenant à plusieurs reprises en Normandie, notamment après la mort de sa première épouse en 1844.

C'est en 1849 que Millet, fuyant le choléra qui sévit à Paris, vient s'installer à Barbizon avec son confrère Charles Jacque. Prenant pension à l'auberge Ganne, il loue ensuite à un paysan un « atelier » puis s'établit dans une maison du village où il va rester jusqu'à la fin de sa vie, l'agrandissant à mesure que sa famille s'accroît, cultivant le jardin pour assurer sa subsistance et celle des siens. C'est dans les environs et en particulier dans la plaine de Chailly que Millet trouve son inspiration pour réaliser ses œuvres les plus célèbres qui ont souvent pour sujet la vie laborieuse du monde paysan : *Le Semeur* date de 1850, *Les Glaneuses* de 1857, *L'Angélu* de 1859.

Tout au long du Second empire, Millet, qui réalise également des paysages et des sujets religieux, connaît un succès grandissant : récompensé par une médaille de deuxième classe au Salon de 1853, il reçoit, malgré une critique encore divisée, une médaille de première classe au Salon de 1864 puis à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. En 1874, il reçoit une commande pour le décor du Panthéon. Surtout, sa peinture est achetée par des amateurs plus nombreux et atteint des prix de plus en plus élevés. A sa mort à Barbizon en 1875, Millet est reconnu comme un maître de la peinture française.

La popularité acquise par certaines de ses œuvres, en particulier *Les Glaneuses* et *L'Angélu*, depuis la fin du XIXème siècle a certainement faussé l'appréciation globale de l'œuvre de Jean-François Millet et généré quelques malentendus. Il faut rappeler qu'à côté des sujets du monde rural qui ont fait sa célébrité, l'artiste a également réalisé de nombreux portraits au début de sa carrière et de remarquables paysages pendant ses dernières années. Il faut souligner surtout combien ses sujets paysans, sous le vernis de mièvrerie que leur a conféré leur excessive reproduction chromolithographique et les commentaires bien-pensants dont ils ont été l'objet, ont contribué au renouvellement de la peinture française de son temps. S'appuyant sur des références savantes à l'histoire de l'art et à la littérature qui ne sont pas toujours perçues, les œuvres de Millet, en donnant à des sujets humbles une dignité et une profondeur dénuées d'anecdote et de sentimentalisme, ont contribué, avec celles de Courbet notamment, à mettre la peinture du quotidien sur le même plan que les sujets historiques, religieux ou bibliques.

LE MUSEE DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE DE BARBIZON

Le village de Barbizon a été le lieu historique de résidence des artistes venant travailler en forêt de Fontainebleau de 1830 à 1875. Le musée départemental de l'Ecole de Barbizon est installé dans deux sites, l'auberge Ganne et la maison-atelier de Théodore Rousseau.

L'auberge Ganne : les salles d'exposition du rez-de-chaussée restituent l'atmosphère chaleureuse et chère aux « peint's à Ganne » grâce aux meubles et aux décors. A l'étage, trois chambres-dortoirs ont été laissées dans leur état d'origine, avec les murs recouverts de dessins et de pochades réalisés par les artistes à leur retour de forêt ou les jours de pluie. Dans les autres salles sont exposées les collections permanentes composées d'une centaine d'œuvres de petits maîtres du XIXème. Sont également présentées des œuvres de Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Diaz de la Peña, Constant Troyon et Rosa Bonheur, provenant de dépôts des musées du Louvre et d'Orsay et du château de Fontainebleau. Audiovisuel (35 min) « Barbizon ou la redécouverte de la nature » : présentation poétique et musicale de la vie des peintres à Barbizon au XIXème siècle. Evocation de l'ambiance qui régnait à l'auberge (1830-1875) avec « les peint's à Ganne »

La maison-atelier de Théodore Rousseau : c'est le lieu dans lequel a vécu et travaillé le célèbre paysagiste, jusqu'à sa mort en 1867. Elle accueille aujourd'hui les expositions temporaires du musée.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Musée départemental de L'Ecole de Barbizon

Auberge Ganne (collections permanentes) : 92 Grande Rue, 77 630 Barbizon

Maison-atelier Théodore Rousseau (expositions temporaires) : 55 Grande Rue, 77 630 Barbizon

Tél. : 01 60 66 22 27 - Fax : 01 60 66 22 96 - barbizon@cq77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi (Fermé du 24 décembre au 1er janvier et le 1er mai)

> de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 de septembre à juin

> de 10h à 12h30 et de 14h00 à 18h00 en juillet et août

Accueil des groupes et des scolaires sur réservation

- Visites adaptées aux personnes en situation de handicap mental sur réservation.

- Musée non accessible aux fauteuils roulants.

DROITS D'ENTREE (VALABLES DANS TOUS LES MUSEES DEPARTEMENTAUX)

Visiteurs individuels

- Plein tarif : 3 €
- Tarif réduit : 2 € (de 19 à 25 ans inclus, plus de 60 ans, bénéficiaires du chèque-vacances et de l'allocation d'adulte handicapé et leur accompagnateur)
- Gratuit : moins de 19 ans, bénéficiaires du RSA, de l'allocation parent isolé, de l'APA et de la CMU, demandeurs d'emploi, étudiants, victimes de guerre et leur accompagnateur
- Billet combiné pour le musée départemental de l'Ecole de Barbizon (Auberge Ganne et maison atelier Théodore Rousseau) :
 - Plein tarif : 6 €
 - Tarif réduit : 4 €

Groupes à partir de 15 personnes :

- Gratuit : scolaires et étudiants, centres de loisirs, secteur social et du handicap
- tourisme et comités d'entreprise : 2, 40 € / personne
- autres groupes : 2, 70 € / personne
- billet combiné pour le musée départemental de l'Ecole de Barbizon (Auberge Ganne **et** maison atelier Théodore Rousseau) :
 - tourisme et comités d'entreprise : 4,80 €,
 - autres groupes : 5,40 €

ACTIVITES DE MEDIATION

Coût en sus du droit d'entrée, pour les personnes ou groupes redevables du droit d'entrée.

Visiteurs individuels

- **gratuité :**
 - activités dans le cadre de manifestations exceptionnelles
 - titre temporaire, les visiteurs bénéficiaires de tickets « Culture du Cœur »
- **visite en langue des signes française (1h30) :** 2 € / personne
- **activité de médiation d'1 heure :** 2 € / personne
- **activité de médiation de 2 heures à une ½ journée :** 4 € / personne

Groupes (de 15 à 30 personnes) :

- **scolaires et centres de loisirs :**
 - ½ journée : 30 € / groupe ; 20 € pour les établissements en ZEP et en REP
 - journée : 60 € / groupe ; 40 € pour les établissements en ZEP et en REP
- **visite en langue des signes de 1h30 :** 30 € / groupe
- **visite guidée de 1 heure en langue française ou étrangère :** 60 € / groupe
- **visite guidée de 2 heures à une ½ journée en langue française ou étrangère :** 120 € / groupe
- **groupes de moins de 15 personnes**
 - ½ journée : forfait de 15 € par groupe
 - journée : forfait de 30 € par groupe

Pour plus de renseignements : www.seine-et-marne.fr rubrique « loisirs »

Se rendre au musée :

- Par la route depuis Paris : **autoroute A6 en direction de Lyon, sortie Fontainebleau, puis prendre la sortie Barbizon.**
- Transports en commun : **train depuis Paris Gare de Lyon - jusqu'à Melun ou Fontainebleau - Avon. Pas de transport en commun entre les gares et Barbizon.**

LA POLITIQUE DU CONSEIL GENERAL DE SEINE-ET-MARNE EN FAVEUR DES ARCHIVES, DU PATRIMOINE ET DES MUSEES

La Seine-et-Marne dispose d'une réelle qualité d'offre culturelle et touristique. Le Conseil général de Seine-et-Marne encourage la création artistique et fait du patrimoine un élément de lien social à travers sa politique de diffusion des collections, d'animation et d'accueil pour tous.

Pour dynamiser et valoriser ses Archives départementales, le Conseil général poursuit :

- l'enrichissement des collections et leur numérisation,
- des actions en direction du public scolaire avec le service éducatif et culturel et en direction du grand public par l'intermédiaire du site Internet (à construire),
- la mise en place d'une aide spécifique pour les étudiants qui souhaitent effectuer un travail de recherche sur la Seine-et-Marne,
- le soutien aux communes et intercommunalités pour restaurer et numériser leurs archives.

Pour assurer le rayonnement de son patrimoine départemental, le Conseil général encourage :

- l'organisation de colloques et de journées scientifiques,
- la création de documents spécifiques pour les circuits touristiques,
- les présences artistiques par des créations contemporaines ou des représentations de spectacle vivant,
- la restauration et l'aménagement du château de Blandy-lès-Tours,
- le soutien aux communes pour l'entretien et la restauration du patrimoine historique,
- la mise en valeur de son patrimoine industriel.

Pour améliorer la qualité de l'offre de ses musées départementaux, le Conseil général accompagne leur développement par :

- une dynamique de réseau entre les musées, leurs publics et leur programmation culturelle,
- des actions transversales avec la Médiathèque, la D.A.C et Act'Art, la Direction de l'Education et le Comité Départemental du Tourisme,
- une harmonisation de leurs conditions d'accès (tarifs et horaires),
- l'amélioration de l'accueil des publics spécifiques (senior, handicapé et jeune) et notamment des collégiens par la mise en place d'une aide au transport,
- la qualité de la scénographie des expositions et l'enrichissement de leurs collections.

Depuis la création du premier musée départemental de Seine-et-Marne en 1981 (musée de Préhistoire d'Ile-de-France), le nombre des musées a été multiplié par cinq : création du musée Stéphane Mallarmé (1992), du musée des Pays de Seine-et-Marne (1995), prise en charge du musée de l'Ecole de Barbizon depuis 2004 et enfin, réhabilitation du jardin-musée Bourdelle (2005).

LA POLITIQUE CULTURELLE DU CONSEIL GENERAL DE SEINE-ET-MARNE :

FACILITER L'ACCES DE TOUS A LA CULTURE, DEVELOPPER LE DEPARTEMENT, MODERNISER SON IDENTITE.

- Valoriser la Seine-et-Marne en confrontant le patrimoine et les paysages à la création contemporaine et aux arts vivants, favoriser l'accès à la culture et à la connaissance pour tous, développer les pratiques artistiques, favoriser la création sont les objectifs de la politique culturelle du Conseil général. La culture est un formidable outil d'ouverture et d'épanouissement, et une part essentielle à la qualité de vie. Les élus souhaitent aussi renforcer l'attractivité de la Seine-et-Marne et refléter sa modernité.
- Blandy-les-Tours, Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau, Noisiel, Provins... Bords de fleuves, forêts, paysages, la Seine-et-Marne possède de nombreuses richesses culturelles, historiques, industrielles ou naturelles. En les valorisant et en accroissant le rayonnement des sites départementaux, le Conseil général renforce une dynamique culturelle et touristique de qualité.
- L'ouverture en 2007 du château de **Blandy-les-Tours**, après deux ans de travaux, dote la Seine-et-Marne du plus beau château médiéval d'Ile-de-France. Le château a accueilli depuis sa réouverture plus de 180 000 visiteurs et organise une saison culturelle diversifiée et de qualité, « les dimanches de Blandy », ainsi que des expositions d'art contemporain.
- Les **Archives départementales** contribuent également à l'accès de tous à une mémoire collective ou privée. Le site internet séduit des dizaines de milliers d'internautes Seine-et-Marnais mais aussi partout en France et à l'étranger, autour des trésors et de l'histoire.
- Le Conseil général développe également une **saison culturelle** en finançant à hauteur d'1,5M€ Act'Art 77, association partenaire du Département, qui organise notamment les Scènes Rurales (13 scènes sur près d'une centaine de communes rurales), le festival Hoptimum avec les théâtres de ville, et Mémoires Vives à l'occasion des journées du patrimoine.
- Le **tourisme culturel**, avec les musées, les châteaux, les festivals, les centres d'arts, les événements, permet de développer l'attractivité économique (hôtellerie, restauration, commerces...) et favorise le développement du Département. Il contribue à renforcer la fierté des Seine-et-Marnais pour leur département, en attirant des visiteurs venus de la Région, de France et de l'étranger pour découvrir les richesses et les talents de la Seine-et-Marne.
- Le Conseil général a lancé en 2008 la première édition du **Festival Dépayz'Arts**. Suite à ce franc succès, le Festival rayonnera de nouveau en 2010 sur les terres Seine-et-marnaises. L'objectif de ce festival est de présenter les créations d'artistes de tous horizons dans des paysages exceptionnels sur différents sites originaux de Seine-et-Marne. Du théâtre, du cirque, des arts plastiques, des arts de la rue, de projections, des mises en lumières, de la musique...pour un autre regard sur le territoire. La prochaine édition du festival Dépayz'arts est prévu pour 2010, pour découvrir des créations originales dans des paysages seine-et-marnais dans leur plus grande diversité – ruraux, urbains, industriels, patrimoniaux, naturels... La programmation artistique, avec des créations originales, est ambitieuse : séduire en interprétant des espaces majoritairement extérieurs grâce à des interventions artistiques variées.
- le Président du Conseil général de Seine-et-Marne, Vincent Eblé a été nommé Président de la commission éducation, culture, jeunesse, sports de l'Assemblée des Départements de France en octobre 2009 ;

Chiffres clés de la politique culturelle du Conseil général :

- 631 édifices protégés
- 231 monuments classés
- 400 monuments inscrits
- 800 000 visiteurs à Provins
- 5 000 objets d'art protégés
- 2 sites classés au patrimoine mondial de l'humanité (Fontainebleau et Provins)
- 70 000 visiteurs dans les 5 musées départementaux
- 19 musées dont 5 départementaux
- 16.1 Millions de visiteurs

L'ACCUEIL DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP DANS LES MUSEES DEPARTEMENTAUX

Le Département de Seine-et-Marne a entrepris une démarche en faveur de l'accueil des personnes en situation de handicap en l'inscrivant comme une priorité dans son plan d'action de l'administration. Dans ce contexte, la direction des archives, du patrimoine et des musées départementaux poursuit une action en faveur des publics spécifiques concernés au sein des cinq musées départementaux.

Depuis 2005 :

- mise en place d'un groupe de travail constitué de référents handicap dans chaque musée et aux Archives départementales.
- participation à la mission nationale « culture et handicap » aux côtés des grands établissements culturels parisiens.
- sensibilisation des agents des musées départementaux et des Archives départementales aux différents handicaps et formation à l'accueil des personnes handicapées.
- mise en œuvre d'initiatives communes et d'actions de médiation adaptées.
- partenariat avec les associations représentatives des personnes handicapées et les structures d'accueil, rencontres professionnels
- expositions adaptées
- labellisation tourisme et handicap

actions visant autant le confort de visite de tous que la création d'outils de médiation et de nouveaux équipements adaptés :

HANDICAP MENTAL

- mise en place de visites adaptées dans les 5 musées départementaux.

HANDICAP VISUEL

- musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France : création de 7 boîtes tactiles à partir des collections permanentes, avec livret d'accompagnement en Braille et en gros caractères ; visites adaptées sur réservation.
- jardin-musée départemental Bourdelle : création d'un plan-relief tactile du jardin-musée ; visites adaptées sur réservation.
- musée départemental Stéphane Mallarmé : création d'un audioguide avec audiodescription pour malvoyants ou non voyants accompagnés. Livret d'accompagnement en Braille et documents thermogonflés ; visites adaptées sur réservation.
- création d'une maquette tactile du musée Stéphane Mallarmé et d'un fac simulé tactile de l'œuvre de Gauguin (courant 2009)
 - réalisation de livrets en gros caractères malvoyants et Braille
 - prêts de loupes grossissantes

HANDICAP AUDITIF

- visites guidées en langue des signes française sur réservation ; visioguide proposant une visite guidée en langue des signes française ; équipement en boucles magnétiques
- équipement des cinq musées départementaux en boucles magnétiques et/ou en système de visite guidée à boucle inductive, pour les personnes non ou mal entendantent appareillées

HANDICAP MOTEUR

- mise à disposition de fauteuil roulant dans chaque musée

LES AUTRES MUSEES DEPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE

Musée départemental Stéphane Mallarmé

Dans l'intimité du poète

Ouvert au public en 1992, le musée départemental Stéphane Mallarmé est un musée littéraire. Il est situé dans la maison qu'occupait le poète (1842-1898), parfois avec sa femme et sa fille, à partir de 1874, puis plus longuement à partir de 1896. A l'étage, on visite les appartements de Mallarmé : sa chambre, avec sa bibliothèque anglaise, différents objets et photographies, son châle, et la vue sur la Seine à laquelle il tenait tant. La salle à manger montre la « table des mardis littéraires », autour de laquelle s'assirent des artistes célèbres, ainsi que la pendule de Saxe célébrée dans le poème *Frisson d'hiver*. La chambre de Mesdames Mallarmé, le cabinet japonais du poète, complètent cette atmosphère intime et sereine. Le jardin comprend un espace consacré aux fleurs (nombreuses variétés de roses, clématites, ...) et un verger de plein vent. L'on peut s'y poser avec un livre, et en rapporter, en septembre, des pommes. Enfin un espace est réservé, au rez-de-chaussée du Musée, aux expositions temporaires.

Musée départemental Stéphane Mallarmé

4 promenade Stéphane Mallarmé

77870 Vulaines-sur-Seine

Tél.: 01 64 23 73 27 - Fax : 01 64 23 78 30 - mallarme@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif.](#)

Jardin-musée départemental Bourdelle

Jardin d'artiste, jardin de sculptures

De style Art déco, le jardin-musée Bourdelle, ouvert au public depuis juin 2005, accueille un ensemble de 57 sculptures en bronze, pour la plupart monumentales, retraçant l'évolution de l'œuvre d'Antoine Bourdelle (1861-1929). Parmi ces sculptures figurent ses créations les plus célèbres : Héraklès archer, le Centaure mourant ou la monumentale statue équestre du Général Alvear. Ces sculptures sont présentées à l'air libre, dans un splendide jardin de 7 000 m². Ce jardin a fait l'objet d'une restauration avant l'ouverture du site. Ces travaux, effectués selon les plans conçus par Françoise Phiquepal, architecte-paysagiste, ont permis de reproduire la création paysagère réalisée entre 1969 et 1985 par Michel Dufet, ami d'Antoine Bourdelle et époux de Rhodia, la fille de l'artiste. L'objectif de Michel Dufet, à travers ce travail original, était de magnifier l'art de Bourdelle et de créer dans ce jardin un contrepoint en plein air du musée Bourdelle de Paris, dont il fut l'un des soutiens actifs. De fait, la présentation des sculptures à l'air libre, dans ce cadre végétal jouant sur les couleurs et sur l'organisation de l'espace, permet d'apprécier dans toute sa vigueur l'art de Bourdelle. Les parterres fleuris bordés de buis ou de rosiers, les conifères en palissades ou en colonnes, les arbres fruitiers ou décoratifs, isolés ou en bosquets, offrent un cadre coloré aux œuvres du grand sculpteur français.

Jardin-musée départemental Bourdelle

1 rue Dufet-Bourdelle - Hameau du Coudray - 77620 Egreville

Tél.: 01 64 78 50 90 - Fax : 01 64 78 50 94 - bourdelle@cg77.fr

Ouvert du 2 mai au 31 octobre, tous les jours sauf les lundi et mardi, de 10h 30 à 13h et 14h à 18h.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur ; visuel et mental.](#)

Musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France

Retour sur 600 000 ans d'histoire

Le musée est situé dans un bâtiment classé «patrimoine du XXe siècle» d'une conception résolument contemporaine, qui est l'œuvre de l'architecte-urbaniste Roland Simounet, disciple de Le Corbusier. Roland Simounet a conçu une construction en béton brut largement ouverte sur le bois environnant et les jardins intérieurs par de grandes baies vitrées.

Le musée retrace à travers ses collections les grandes étapes de la Préhistoire et de la Protohistoire, des plus anciens chasseurs aux premiers métallurgistes. Deux circuits différenciés permettent à chacun de découvrir, à son rythme, les collections. Le travail de fouilles des archéologues est évoqué à travers des moulages de sols et un audiovisuel (30 mn). Une grande embarcation carolingienne (IXème siècle après J.-C.), découverte en 1992 en Seine-et-Marne, vient compléter la visite.

Musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France

48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours

Tél.: 01 64 78 54 80 - Fax : 01 64 78 54 89 - prehistoire@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mercredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé les 1er mai, 25 décembre et 1er janvier.

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

A la découverte d'un territoire, de son histoire et de son évolution

Située dans le cadre campagnard de la vallée du Petit-Morin, le musée départemental des Pays de Seine-et-Marne propose une collection de plus de 3 000 objets, composée d'instruments agricoles ou artisanaux qui permettent de retracer l'histoire paysanne briarde et ses traditions. L'exposition permanente, complétée par un jardin de plantes utiles et une oseraie conservatoire, présente les activités anciennes de la société rurale seine-et-marnaise : agriculture, élevage, artisanat, petites industries, exploitation des matières premières. L'espace ethnographique, ponctué de vidéos, se termine par une évocation de l'habitat rural traditionnel. Le musée fait aussi revivre l'univers qualifié de "fantastique social" de l'écrivain Pierre Mac Orlan (1882-1970), habitant de Saint-Cyr-sur-Morin et auteur du roman "Le Quai des Brumes" adapté au grand écran.

Événement : réouverture en septembre 2009 de la maison de Pierre Mac Orlan à Saint-Cyr-sur-Morin, après rénovation.

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

17, avenue de La Ferté-sous-Jouarre - 77750 Saint-Cyr-sur-Morin

Tél.: 01 60 24 46 00 - Fax : 01 60 24 46 14 - mppsm@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le samedi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

[Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur et mental.](#)